

Hocco alector

Crax alector

Black Curassow
("Oko")

Liste rouge UICN

Guyane **LC**

Monde **VU**

Non protégé

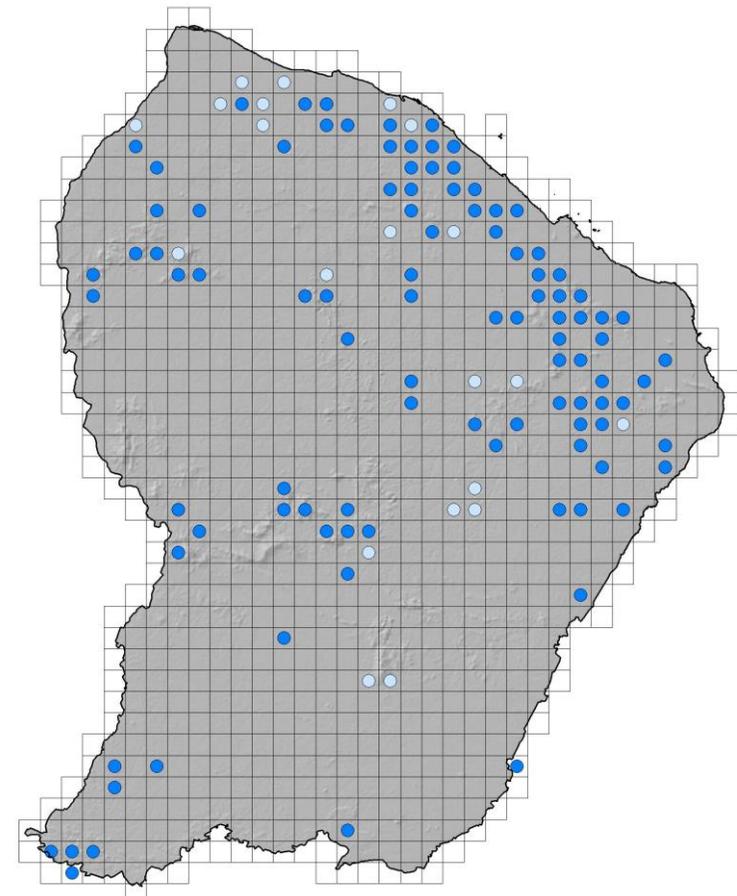
Espèce déterminante ZNIEFF

Sous-espèce présente en Guyane : *alector*



© S. Horellou [[lien FG](#)]

Autres photos de l'espèce : [Faune-Guyane](#)
[GEPOG](#)



Maille validée (total=121, soit 13%)

■ avant 2011 (21)

■ à partir de 2011 (100)

Statut

Espèce nicheuse résidente, peu commune à commune sur l'ensemble du bloc forestier.

679 données enregistrées dans Faune-Guyane jusqu'en 2019.

Répartition

Répartition globale

Quasi endémique du plateau des Guyanes, présent exclusivement au nord de l'Amazonie, sa répartition s'étend toutefois à l'ouest jusqu'en Colombie. Présent sur l'ensemble du plateau des Guyanes (del Hoyo et al. 2020).

Répartition en Guyane

Présent dans tout du bloc forestier, au sud jusque dans les Tumuc-Humac, mais sensiblement plus rare sur les marges nord du bloc forestier et dans toutes les zones chassées.

Subsiste toutefois sur la montagne de Kaw à proximité de Roura ainsi que sur la route de Dégrad Saramaka et sur la Montagne des Singes à Kourou.

Densités et taille de population

Territorial, vivant en couple ou en groupe familial. La territorialité est faiblement marquée, les domaines vitaux se chevauchant largement, notamment en saison sèche (De Coster 2011). Des groupes de plus de 5 individus sont régulièrement rencontrés dans les zones exemptes de chasse. Compte tenu de la taille de ponte habituelle (cf. *infra*), ces groupes

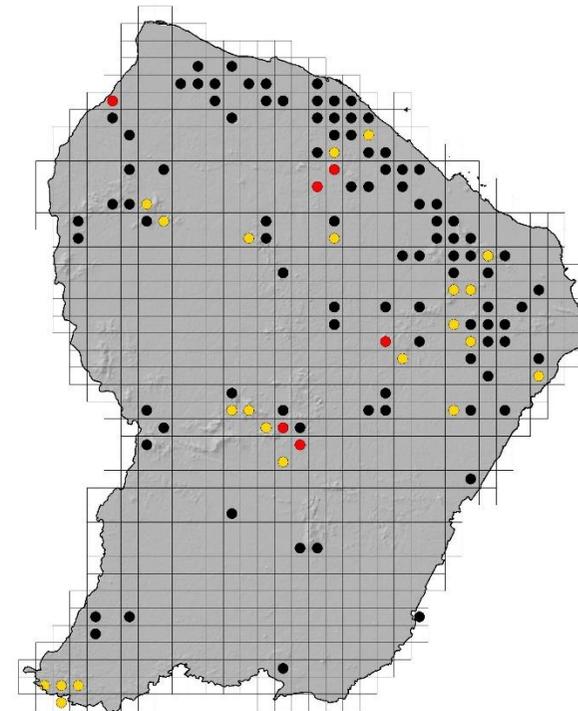
pourraient se rapporter soit à des rassemblements occasionnels sur des sites d'alimentation, soit à des familles incluant les jeunes de la saison précédente (De Coster 2011).

La densité de population estimée par Thiollay (1994) aux Nouragues est de 1 couple ou groupe familial /km². Basées sur un modèle descriptif des préférences écologiques de l'espèce (Denis et al. 2016a), les densités estimées de population sont les plus fortes (6 à 10 indiv./km²) dans le centre est et le sud-ouest de la Guyane, régions au relief marqué ; elles sont les plus faibles (inférieures à 2 indiv./km²) sur la plaine littorale, le long des fleuves et grandes rivières de l'intérieur ainsi que dans la vaste pénéplaine de la Waki (Maripasoula). La taille globale de la population de Hocos en Guyane pourrait donc être comprise entre 150 000 et 250 000 individus, soit 30 000 à 50 000 couples, des valeurs données ici sous réserves. Elle est estimée par T. Denis (2017) à environ 200 000 individus adultes.

La taille de son domaine vital pourrait être seulement de 10-15 ha en Guyane, ce qui paraît largement sous-estimé, tandis qu'elle est de 57-185 ha en Colombie (source inconnue, *in* del Hoyo et al. 2020). Aux Nouragues, deux groupes suivis sur une année avaient des domaines vitaux de 84 et 133 ha, pour une densité moyenne de 2,6 indiv./km² (De Coster 2011).

Habitats

Surtout présent dans les forêts primaires de terre ferme, tant de plaine que submontagnardes ; évite les forêts marécageuses et les grands flats (forêts inondables), ce qui ne l'empêche pas de fréquenter les bords de rivières et de criques.



Maille validée (total=121, soit 13%)

- nidification certaine (6)
- nidification probable (22)
- pas d'information (93)

Absent des forêts sur sables blancs et des forêts fragmentées du littoral, cependant on a une observation sur la piste de l'Anse à Sinnamary (F. Jeanne, [12/02/2018](#)). Sa rareté dans les forêts secondaires pourrait être due à la pression de chasse qui y est exercée plus qu'à l'habitat lui-même.

D'après l'étude de Denis et al. (2016a), indépendamment de la chasse, la topographie décrit bien les préférences écologiques du Hocco, celui-ci préférant les secteurs pourvus de fortes pentes ; contrairement à l'affirmation de del Hoyo et al. (2020), il fréquente préférentiellement les crêtes et sommets de collines et préfère les forêts riches en Lauraceae et pauvres en palmiers.

Phénologie

Sédentaire.

Une diminution des observations au milieu de l'année s'explique autant par la baisse de la pression d'observation notamment dans l'intérieur de la Guyane que par une baisse d'activité vocale en dehors de la saison de reproduction (cf. *infra*).

Nidification

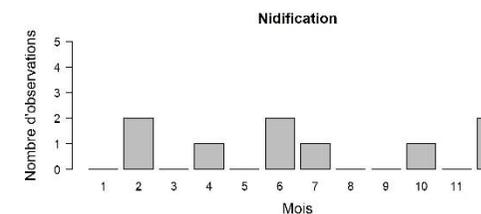
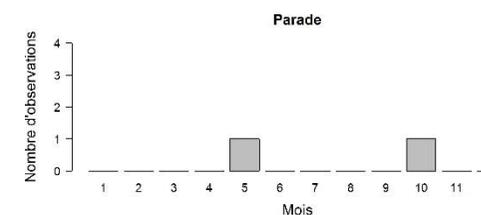
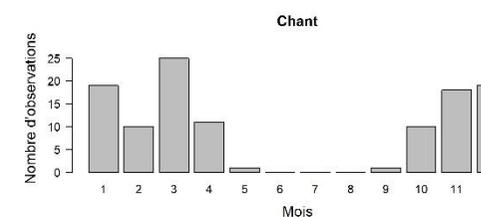
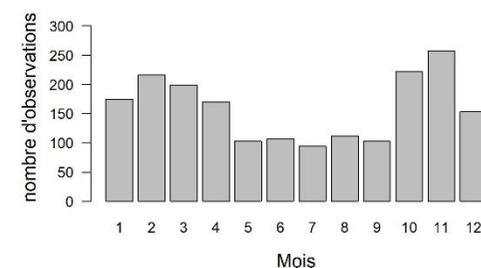
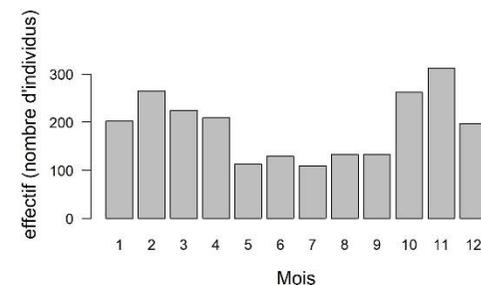
Le nid fait de branchettes est construit à faible hauteur dans un buisson ou dans des lianes (del Hoyo et al. 2020). Un seul nid a été trouvé en Guyane, au camp Inselberg de la RN des Nouragues (Régina), donnant lieu à des observations remarquables qui n'ont hélas pas été rapportées ; le nid, construit par des oiseaux habitués à la présence humaine, était situé à 1 à 2 m de haut sur un jeune palmier, à quelques m

d'un carbet en lisière du camp (T. Deville, in litt. 20/08/2020).

La ponte est le plus souvent de 2 oeufs, rarement 3, couvés pendant 1 mois (del Hoyo et al. 2020) : observation de 2 poussins et 1 œuf non éclos aux Nouragues (T. Deville, [18/03/2019](#)) ; un couple accompagné de 3 poussins à Saül (V. Pelletier, [22/07/2004](#)). Les autres données font mention d'un seul jeune, mais il est possible que le deuxième n'ait pas été vu.

Les 10 données de reproduction certaine enregistrées dans Faune-Guyane, de même que celles citées par Tostain et al. (1992) concernent des adultes accompagnés de jeunes. Les poussins, nidifuges, suivent les deux adultes, se réfugiant en cas de danger entre les pattes et sous la queue largement étalée des parents qui leur sert d'abri (E. Courtois, [02/04/2019](#)). Les jeunes restent dépendants des adultes jusqu'à la saison de reproduction suivante (del Hoyo et al. 2020). Cependant, les observations de groupes dépassant le nombre d'oiseaux d'une cellule familiale (soit plus de 4 individus) laissent penser que les subadultes peuvent rester avec leurs parents pendant plus d'une année (De Coster 2011).

On ne connaît pas l'âge de la première reproduction, mais il est peu probable que les femelles se reproduisent avant l'âge de 2 ans, comme c'est le cas pour l'espèce voisine *Crax globulosa*, le Hocco globuleux, qui vit en Amazonie occidentale (Del Hoyo et al. 2020).



Phénologie de la reproduction

Après quelques mois d'interruption, octobre (milieu de saison sèche) marque la reprise des chants. Ceux-ci sont notés durant la fin de la saison sèche et toute la première partie de la saison des pluies, jusqu'à la fin d'avril. Les deux cas de "parade" signalés sur Faune-Guyane relèvent en réalité d'erreurs de code et concernent des chants.

Il est classiquement admis que la reproduction se déroule principalement en saison des pluies, permettant aux jeunes de bénéficier du pic de fructifications (Erard et al. 1991). Compte tenu de la durée d'incubation, les comportements nuptiaux (parades, accouplements, construction du nid) débutent en réalité en saison sèche (De Coster 2011). Le départ des poussins du nid a été constaté en mars (T. Deville, [18/03/2019](#)) ; des adultes accompagnés de jeunes poussins sont signalés sur Faune-Guyane de décembre (O. Claessens, [01/12/1993](#) ; A. Alt, [15/12/2019](#)) à juin (M. Fernandez, [11/06/2013](#)) ; De Coster (2011) a également observé des jeunes poussins en janvier. En revanche, des "juvéniles" accompagnant les adultes en juillet (V. Pelletier, [22/07/2004](#)) ne nous renseignent pas sur la date de leur éclosion.

1 œuf prédaté fin octobre (J.F. Cosson, *vide* O. Claessens, [29/10/2004](#)) paraît exceptionnellement précoce au regard de ce calendrier.

D'après Delacour & Amadon (2004, in De Coster 2011) une femelle peut refaire une couvée de remplacement 20 jours après un échec, et elle peut faire quatre tentatives distinctes ou plus au cours d'une saison.

Il ressort de ces observations que la saisonnalité de la reproduction du Hocco en Guyane est très faiblement marquée.

Alimentation

Principalement frugivores (91 % de son alimentation). La consommation d'invertébrés (insectes variés, larves...) est marginale quoique trop régulière pour être faite par inadvertance ; il consomme occasionnellement des plantules, feuilles de jeunes pousses, fleurs, champignons (Erard et al. 1991).

Le Hocco se nourrit au sol et recherche des arbres à fructification abondante pour "se gaver" de fruits tombés avant de passer à une autre source d'alimentation (Erard et al. 1991). Ces auteurs ont identifiées pas moins de 80 espèces dans son régime, parmi lesquelles 23 espèces dominent largement, tant en nombre de prises qu'en poids ingéré. 5 espèces (*Eugenia coffeifolia*, *Guarea grandifolia*, *Guarea kunthiana*, *Bactris acanthocarpoides*, *Guarea gomma*) constituent la moitié des fruits consommés. On trouve des graviers dans presque tous les gésiers analysés, de sorte que le Hocco détruit les graines qu'il ingère et n'est donc pas un disséminateur de graines.

Autres comportements

Surpris, il préfère s'éloigner à pied, ne s'envolant lourdement qu'en cas de danger imminent pour aller se percher à mi-hauteur des arbres puis de plus en plus haut en poussant des petits pépiements d'inquiétude ou d'alerte ("pit, pit, pit..."). Il est alors une cible facile pour les chasseurs. Son activité est exclusivement diurne,

de 06h00 à 18h30 ; il dort perché en hauteur dans un arbre dortoir qu'il regagne chaque soir (Delacour & Amadon 2004, in Rocheteau 2010, De Coster 2011). Le chant sourd est souvent émis la nuit.

Conservation

La chasse reste le principal facteur expliquant la distribution et l'abondance du Hocco en Guyane (Denis et al. 2016b). Gibier très recherché du fait de sa taille et de la facilité à le tirer, sa densité de population est 3 à 4 fois plus faible dans les zones chassées, y compris dans les habitats les plus favorables. D'après Thiollay (2005), la diminution est même d'un facteur 6 dans les zones chassées. Par le jeu des tentatives de recolonisation à partir des zones périphériques non chassées, ce déclin touche aussi ces dernières où l'on observe une diminution de moitié de l'abondance des Hoccos (Thiollay 2005).



© E. Courtois ([Faune-Guyane](#))

Le Hocco apparait ainsi comme l'espèce d'oiseau gibier la plus sensible à la chasse, au même titre que l'Atèle (*Ateles paniscus*) pour les primates (de Thoisy et al. 2010). Selon Niel et al. (2008), la pression de chasse actuelle sur le Hocco en Guyane ne peut pas être durable, ce que confirme l'étude de De Coster (2011).

La sensibilité du Hocco à l'exploitation forestière et à la fragmentation des massifs forestiers est plus difficile à mesurer, ces facteurs étant presque toujours accompagnés d'une augmentation de la pression de chasse. Cependant, l'analyse de Thoisy et al. (2010) laisse penser que l'empreinte humaine dans son ensemble sur les milieux naturels, et pas seulement la chasse, impacte la distribution du Hocco.

Bien qu'inféodé au sous-bois de la forêt et se déplaçant prioritairement à pied, le Hocco est capable de traverser en vol des zones dégagées de quelques centaines de mètres, lui permettant d'exploiter des sites dispersés, ce qui limite sa sensibilité à la fragmentation du milieu forestier (Larue 1999). Sur le site d'étude de Saint-Eugène (lac de Petit Saut), il a subsisté sur une île de 30 ha au moins 3 ans après son isolement par la montée de l'eau (O. Claessens, [Faune-Guyane](#)).

Considéré non menacé actuellement en Guyane (catégorie LC "préoccupation mineure") en raison de son niveau de population encore important et des incertitudes sur l'évolution de la pression de chasse dans le futur (UICN-France et al. 2017). Menacé à l'échelle mondiale (VU "vulnérable") du fait des perspectives de déforestation en Amazonie et de sa sensibilité vis-à-vis de la chasse qui conduisent à prédire un déclin de population d'au moins 30 % au cours des 35 prochaines années (BirdLife International 2020).

Bibliographie

BirdLife International (2020). Species factsheet: *Crax alector*. <http://www.birdlife.org> (consulté le 14/08/2020).

Claessens, O. (2000). *Effets de la fragmentation de l'habitat sur les peuplements d'oiseaux forestiers tropicaux : le cas de la mise en eau du barrage de Petit Saut (Guyane française)*. Thèse de doctorat, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris. 348 p.

De Coster, F. (2011). *Ecologie du Hocco alector (Crax alector) en Guyane française : approche de l'occupation de l'espace*. Rapport de stage de Master 2, Université de Corse. 32 p.

de Thoisy, B., Richard-Hansen, C., Goguillon, B., Joubert, P., Obstancias, J., Winterton, P. & Brosse, S. 2010. Rapid evaluation of threats to biodiversity: human footprint score and large vertebrate species responses in French Guiana. *Biodiversity and Conservation* 19: 1567-1584.

del Hoyo, J., Kirwan G.M. & Sharpe, C.J. (2020a). Black Curassow (*Crax alector*), version 1.0. In *Birds of the World* (J. del Hoyo, A. Elliott, J. Sargatal, D. A. Christie, and E. de Juana, Editors). Cornell Lab of Ornithology, Ithaca, NY, USA. <https://doi.org/10.2173/bow.blacur1.01>.

del Hoyo, J., Kirwan, G.M. & Christie, D.A. (2020b). Wattled Curassow (*Crax globulosa*), version 1.0. In *Birds of the World* (J. del Hoyo, A. Elliott, J. Sargatal, D. A. Christie, and E. de Juana, Editors). Cornell Lab of Ornithology, Ithaca, NY, USA. <https://doi.org/10.2173/bow.watcur1.01>.

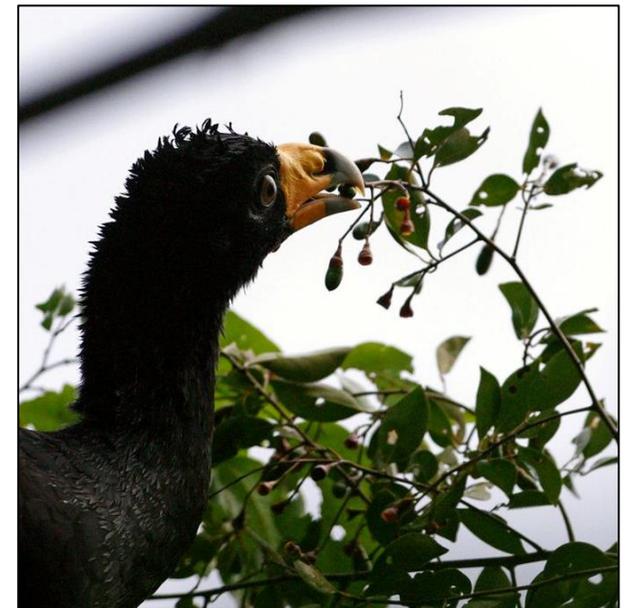
Delacour, J. & Amadon, D. (2004). *Curassows and related birds*. Second Edition. Lynx Edicions and The National Museum of Natural history. Grafos

S.A. Arte sobre papel, Barcelona and New-York: 1-476.

Denis, T., Héroult, B., Jaouen, G., Brunaux, O., Guitet, S. & Richard-Hansen, C. 2016a. Black Curassow habitat relationships in terra firme forests of the Guiana Shield: A multiscale approach. *The Condor* 118: 253-273.

Denis, T., Héroult, B., Jaouen, G., Brunaux, O., Guitet, S. & Richard-Hansen, C. 2016b. Modélisation de la répartition spatiale du hocco alector en Guyane française : un appui pour la gestion cynégétique de l'espèce. *Faune Sauvage* 312: 16-21.

Denis, T. (2017). *Le Hocco alector. Contribution à l'amélioration des connaissances biologiques de l'espèce : exigences écologiques, densité, taille du domaine vital, et patrons d'activités*. Conférence présentée au GEPOG, Rémire-Montjoly, 29/09/2017.



© A. Baglan

Erard, C., Théry, M. & Sabatier, D. 1991. Régime alimentaire de *Tinamus major* (Tinamidae), *Crax alector* (Cracidae), et *Psophia crepitans* (Psophiidae) en forêt guyanaise. *Gibier Faune Sauvage* 8: 183-210.

Larue, M. 1999. Effets de la fragmentation du milieu sur les populations d'oiseaux forestiers frugivores de Guyane française. *Alauda* 67(4): 297-306.

Niel, C., Richard-Hansen, C. & Debeir, L. 2007. L'incertitude dans l'estimation de durabilité de la chasse : le cas du hocco en Guyane. *Office national de la Chasse et de la Faune sauvage (ONCFS) - Rapport scientifique 2007*: 25-31.

Rocheteau, V. (2010). *Ecologie du Hocco alector (Crax alector) en Guyane Française. Approche de l'occupation de l'espace*. Rapport de stage de Master 2, Université d'Angers. 45 p.

Thiollay, J.-M. (1989). Area requirements for the conservation of rain forest raptors and game birds in French Guiana. *Conservation Biology* 3: 128-137.

Thiollay, J.-M. (1994). Structure, density and rarity in an Amazonian rain forest bird community. *Journal of Tropical Ecology* 10: 449-481.

Thiollay, J.-M. (2005). Effects of hunting on Guianan forest game birds. *Biodiversity and Conservation* 14: 1121-1135.

Tostain, O., Dujardin, J.-L., Erard, C. & Thiollay, J.-M. (1992). *Oiseaux de Guyane*. Société d'Etudes Ornithologiques, Brunoy (France).

UICN-France, MNHN & GEPOG 2017. *La Liste rouge des espèces menacées en France, chapitre Oiseaux de Guyane*. In : UICN-France, MNHN, GEPOG, Kwata, Biotope, Hydreco & OSL 2017. *La Liste rouge des espèces menacées en France - Chapitres de la Faune vertébrée de Guyane*. Paris, France.

Citation

Claessens O. (2021). Hocco alector (*Crax alector*). In *Atlas préliminaire des oiseaux de Guyane*. GEPOG. www.faune-guyane.fr (version 14/01/2021).

